

Aucun espoir, aucun avenir : que l'aventure commence !

Warzone Distro / avril 2019

Ce texte est dédié à mon cher ami Miles « Art Phoenix » et aussi à la mémoire de :

Anteo Zamboni, anarchiste individualiste italien de 15 ans, qui a perdu la vie en essayant de tuer Benito Mussolini, à Bologne, le 31 octobre 1926.

Fumiko Kaneko, anarchiste et nihiliste japonaise, reconnue coupable d'avoir comploté pour assassiner des membres de la famille impériale japonaise et emprisonnée jusqu'à ce qu'elle se donne la mort.

Le soleil, la lune et les étoiles n'attendent pas; ils bombardent le ciel par leur présence. Un tsunami n'hésite pas; il annonce un bruit mortel de destruction avant de disparaître. Alors pourquoi devrais-je attendre ? Et *qui* suis-je en train d'attendre ? Et qui attendent-ils ? L'Avenir est un dieu auquel on obéit aux dépens de ses désirs immédiats, pour s'assurer une adhésion à distance à une utopie inexistante.

L'Avenir est une projection holographique de rêves et de promesses qui sont niés par le présent. L'Avenir est souvent utilisé socialement par les politiciens et autres autoritaires en quête de domination à long terme, pour exploiter la peur de vivre dans le moment présent. L'Avenir domestique le désir sauvage, limitant sa capacité à explorer des expériences spontanées, imprévisibles.

Aujourd'hui c'est ici, maintenant, comme une toile vierge, invitant ma créativité imaginative, destructrice. Oserais-je rêver plus grand que le monde carcéral de la richesse matérielle, des tendances de la mode et de l'idéologie du travail ? Devrais-je me livrer à un hédonisme sauvage, contre le monolithe de la misère collectivisée ? Oui ! Contre la parole d'évangile de L'Avenir, mon anarchie est une célébration émeutière du *maintenant* !

L'Avenir est opposé à toute insurrection sauvage qui refuse la stagnation politisée. Quand je dis « stagnation politisée », je fais référence à la politique de « l'attente du bon moment ». Quand je dis « insurrection sauvage », je fais référence à la priorité accordée à l'attaque immédiate, ancrée dans un désir individualiste, incontrôlé, de liberté. La Gauche aime les débats et discussions académiques interminables, tentant de redéfinir la révolution dans le cadre limité de la société civilisée. Puisqu'elle se comporte comme une nouvelle constitution pour une société future, il y a de plus en plus de terminologies politiquement correctes à apprendre et à mémoriser, ainsi que des méthodes changeant sans arrêt pour « éduquer » « le peuple ». Et puis il y a la compétition entre ceux/celles qui sont inclus.e.s dans le groupe et ceux/celles qui en sont exclu.e.s, les jeux olympiques de l'oppression et la politique d'identités basées sur le plus petit dénominateur commun. Je considère tout cela comme de la Stagnation Politisée. On consacre plus de temps et d'énergie à la construction idéologique d'une utopie future parfaite, qu'à attaquer la société carcérale existante, *maintenant*.

Ce type de discussions (épuisantes) ne stimule pas suffisamment mon désir d'expérimentation sauvage et d'aventure illégaliste. Quand je parle de « sauvage » [*wildness* ; *NdAtt.*], je fais référence aux complexités uniques des expériences et des émotions individuelles, qui défient le confinement politisé de l'évaluation analytique. Quand je parle d'« aventure illégaliste », je fais référence au

plein épanouissement du développement individuel et de l'auto-libération, au-delà des limites de la loi et de l'ordre.

Mon caractère sauvage [*wildness* ; *NdAtt.*] est défini par un individualisme né du rapport entre l'anarchie et le nihilisme ; il ne peut être ni saisi ni confiné dans des identités socialement construites, ou dans la misère de l'idéologie de gauche. L'illégalité de ma révolte féroce contre la civilisation industrielle fait de moi un complice de tous les êtres sauvages qui rejettent brutalement la domestication sociale. Mon caractère sauvage est une exploration des expériences de vie aventureuses et inconnues d'une anarchie criminelle et ennemie de l'idéologie du travail. Mes expériences sont uniques, toujours changeantes et seulement miennes ; elles mettent en charpie l'hypothèse qu'elles puissent être définies par des appartenances, basées sur l'identité, à n'importe quel groupe. Je trouve les politiques d'identité risibles, je rejette leur victimisation et leur représentation glorifiées. Plutôt que de participer au rôle prétentieux des politiques d'identité, je m'en prends aux prisons mentales de ma propre assignation de classe, de race et de genre.

Je me moque aussi de l'autorité de la psychiatrie, avec un rejet revendiqué de la standardisation du comportement. Aux yeux d'une société neurotypique, je suis sacrement chtarbé - mais aux yeux des fous, je suis vivant et bien portant ! La dichotomie normal/fou est un piège socio-économique qui criminalise les comportements antisociaux et profite de la misère émotionnelle. Ayant vécu l'enfermement dans un établissement psychiatrique et ayant refusé leurs médicaments, je reste insubordonné.e : il n'y a aucun remède à ma dépression, induite par la société civilisée. Il n'y a aucun remède prescriptif pour mon incompatibilité indisciplinée avec la soumission collectivisée. Je refuse de calmer ma haine de l'autorité et de cette société civilisée qui l'entretient.

Certain.e.s m'encourageraient même à m'adonner à la culture de l'intoxication, qui adoucit les bords tranchants et sobres de la réalité. Mais c'est la sobriété que je transforme en arme, contre les comforts dociles et habituels de l'évasion toxique. Il n'y a rien que ce système colonial veuille plus que de soumettre ma sauvagerie à la dépendance ou à l'ébriété compulsive. Ma sobriété est un ennemi juré, féroce, de la civilisation industrielle.

Aucun espoir, aucun avenir : que l'aventure commence !

Je ne veux pas créer de nouvelles théories ou d'autres analyses à travers lesquelles filtrer le monde ; je veux détruire les chaînes idéologiques qui m'interdisent de le vivre directement. Je ne veux pas créer un plan pour un autre monde ; je veux vivre l'utopie, ici et maintenant !

Ce qui différencie le gauchisme de mon anarchie nihiliste, c'est le désir de faire du *présent* le meilleur moment pour attaquer, en menant une guerre *individualiste* contre toute gestion et tout contrôle social. Tandis que les partisans du gauchisme passent des années dans les salles des universités à essayer de le rendre acceptable aux « masses », certains individus nihilistes envoient des signaux de fumée par le sabotage, en solidarité avec d'autres qui embrassent la nuit comme une cagoule. Par la destruction, ces individus constituent un réseau informel de révolte féroce, à travers le monde, en laissant derrière elles/eux les chaînes de la peur et de la victimisation intériorisée.

Même à l'heure de la présidence de Trump, « les masses » n'ont pas encore pris les armes et renversé l'ordre établi. Tandis que les organisateurs.trices anarco-gauchistes font de la publicité pour leurs groupes, dans des concours de popularité, la violence du fascisme, de la pauvreté et des exécutions orchestrées par la police continue.

Les ruptures individuelles et spontanées de l'ordre civilisé définissent une guerre qui sape, presque toujours, l'infiltration et la gestion étatiques. Dans la transformation de l'anarchisme civil en

insurrection sauvage, l'anarchie devient une vie anti-politique d'illégalisme, accessible à tout individu ayant le courage de se déchaîner et de foutre le bordel.

Les « révolutionnaires » autoritaires qui portent des bibles communistes pleines d'« avènements meilleurs » sont une bande de prédateur.ice.s, qui découragent l'autodétermination individuelle et ciblent les personnes plus vulnérables aux mots-clés de la pensée collective, comme « espoir » et « communauté ». On est amené.e à croire et à choisir son camp dans une vision du monde binaire : trouver un avenir heureux à travers la richesse du capitalisme ou bien trouver un avenir heureux dans le communautarisme du communisme.

Pour moi, L'Avenir de l'un et de l'autre est autant un mirage qu'une nécessité pour le pouvoir autoritaire ; je refuse d'endurer des années d'esclavage salarial dans l'*espoir* d'une *future* sécurité financière, sous le capitalisme. De même, je refuse de renoncer à mes jours actuels en construisant des communes dans l'*espoir* d'une *future* utopie communiste.

Mon anarchie ne peut être définie ni par le capitalisme ni par le communisme : elle est le cauchemar des deux. Mes activités n'ont pas besoin d'être motivées par une utopie future - seulement d'une obsession personnelle pour une vie au présent non gouvernée par la soumission. Ma colère et mon mépris pour ce cauchemar techno-industriel motivent mes actions. « La Commune » exige mon individualisme en échange de l'appartenance, et, comme une machine, elle exige mon temps libre et mon énergie pour son entretien.

Je me moque de ces Tiquuniens, le Comité Invisible et leurs disciples, qui essaient de vendre l'insurrection aux « masses ». Leur « manuel du terrorisme » n'est qu'un texte biblique qui se présente comme une « vérité » que les gens sont « obligés de choisir » s'ils/elles désirent autre chose que le monde que nous avons aujourd'hui. Cette simplification excessive efface intentionnellement celles/ceux qui canalisent la force de leur individualisme vers la destruction émancipatrice, plutôt que renoncer à soi-même afin de « recréer les conditions pour une autre commune ».

A mon avis, personne d'autre que moi n'est plus qualifié.e pour déterminer et obtenir ma liberté. Je suis responsable de ma propre vie, de ma liberté et de l'attaque qui est nécessaire pour obtenir les deux. Si je ne donnais pas la priorité à cette responsabilité personnelle, je tomberais dans une dépendance qui autoriserait une hiérarchie sociale autoritaire, normalisant ma propre impuissance.

Pour beaucoup de monde, le potentiel individuel est difficile à explorer en présence d'un nombre écrasant de rôles sociaux et d'identités automatiques qui exigent sa capitulation. Est-il donc vraiment surprenant que beaucoup de gens aient des difficultés à s'imaginer eux/elles-mêmes comme des survivalistes indépendant.e.s, armé.e.s et autosuffisant.e.s ? Une grande partie de ce qui est présenté comme « anarchisme » aux États-Unis vient d'une perspective collectiviste, qui se targue davantage de « communauté », de « mouvement » ou de « commune » que de force individuelle. Est-il vraiment surprenant que tant d'autoproclamé.e.s anarchistes aient du mal à se sentir suffisamment motivé.e.s pour agir, à moins d'être affilié.e.s à un groupe, une organisation ou un mouvement ?

La critique anarchiste nihiliste de l'organisation peut être résumée comme une tension entre l'individu et le collectif. Bien sûr, je serai le premier à dire que du bordel comme le black bloc du 20 janvier 2005 [*lors des larges protestations contre le début du second mandat présidentiel de G. W. Bush ; NdAtt.*], qui a fait des ravages dans les rues, a été un sacré bon moment ! J'entends qu'il y a de la force, une excitation émeutière et même parfois de la sécurité dans le nombre. Je reconnais également que l'entraide et le soutien mutuel font des merveilles dans le but de s'aider les un.e.s les autres, de plus de façons que ce que je pourrais énumérer. Mais qu'en est-il de la même force, de la

même excitation émeutière et de la même sécurité lors d'attaques individuelles menées par des loups solitaires ?

N'y a-t-il pas de la force à trouver dans le fait de savoir que chaque jour peut être l'occasion de mener une action directe, sans avoir besoin d'un meurtre policier ou d'un outrage moral qui la motivent ? N'y a-t-il pas d'excitation dans l'expérimentation personnelle d'activités clandestines, dans la montée d'adrénaline quand on fuit la scène d'un délit, ou dans la sécurité d'une action planifiée et sécurisée par soi-même, qui se déroule quand et où la police s'y attend le moins ? Pourquoi attendre la prochaine manifestation, le prochain meurtre policier, la prochaine élection présidentielle ou le prochain sommet ? Et si l'aide d'autres personnes peut éventuellement améliorer l'expérience criminelle de quelqu'un.e, il y a beaucoup à apprendre de son expérience personnelle, en menant sa propre attaque individuelle. Tout, de la planification au contrôle de la panique, en passant par l'exécution des tâches, est vécu différemment, lorsqu'il n'est pas réparti avec d'autres.

Avec l'attaque individuelle, l'acteur.ice n'est pas aliéné.e de l'action. Tout est évalué directement, personnellement, et en temps réel. L'attaque devient alors une expression directe de l'individu. Sans la direction idéologique d'une utopie future ou d'une force supérieure, ni la motivation d'une identité collectivisée, l'individu devient simultanément le catalyseur et le créateur de son anarchie. La vision du monde autodestructrice qu'on porte est forte seulement autant qu'on s'y accroche. L'asservissement de nos existences est puissant seulement autant que la subordination individuelle.

Une chose qui vient à l'esprit quand on parle de créer l'anarchie, c'est l'unicité. La relation qu'on a à son action est toujours unique, différente de celle d'autrui. D'un point de vue stratégique, l'expérience des attaques « en loup solitaire » est unique. Même les attaques structurées « en cellules fantômes », menées par de petits groupes d'individus de confiance, offrent une perspective unique sur l'action directe. Comparés à la destruction de biens lors de manifestations de masse (qui malheureusement se terminent souvent par des nasses policières et des arrestations massives), il n'est pas difficile de voir que les attaques de l'ALF [*Animal Liberation Front* ; NdAtt.] et de l'ELF [*Earth Liberation Front* ; NdAtt.] sont efficaces, lorsqu'elles utilisent le modèle de l'attaque spontanée et imprévisible. Mais l'ALF et l'ELF sont les réussites les plus connues. Elles n'incluent pas toutes les attaques réussies effectuées par des « loups solitaires ». Ces attaques individuelles ont l'avantage d'être menées de la manière la plus aléatoire et imprévisible possible, tout en montrant le courage et la force qu'un individu déterminé peut posséder. Les mouvements formellement organisés, qui nécessitent une mobilisation de masse et du temps pour « l'éducation » sont inutiles ; tout comme les milices formellement organisées, tous deux tombent dans le piège de la prévisibilité et de l'infiltration.

D'un point de vue social, l'unicité personnelle est plus souvent crainte qu'acceptée. Si elle ne peut être contrôlée, massifiée ou carrément éliminée, elle constitue une menace pour la continuité d'une identité sociale établie. L'effondrement du contrôle et de la stabilité suscite souvent la panique pour l'autorité. Un individualisme qui rejette la logique de la soumission devient sans limite dans l'exploration du potentiel personnel. Ce potentiel ingouvernable menace la sécurité collectivisée du contrôle social et de la prévisibilité. Semblable à la stratégie de l'attaque spontanée, le désir armé par le chaos est comme le caractère sauvage [*wildness* ; NdAtt.] que la civilisation tente de domestiquer ; déterminé et résistant.

Quand j'entends les gens dire « nous avons un plan pour un monde meilleur » au sens prémonitoire, je me demande s'ils/elles envisagent la possibilité très réelle de ne jamais voir ce monde. Et à moins qu'elles/ils ne parlent au nom des autres, comme le font les politiciens, je suis curieux de savoir *qui* va faire l'expérience de ce monde meilleur. Ce « plan pour un monde meilleur » est-il un modèle prédéterminé pour l'avenir de personnes avec lesquelles ses architectes n'ont aucun lien ? Je n'ai

aucune envie de proposer et d'imposer un modèle de vie préétabli à des personnes de très loin. Comme je m'y attends pour moi ici et maintenant, toute personne qui existe au-delà de ma propre vie a le droit à la même possibilité d'agir individuelle.

Pour moi, ce monde de merde dans lequel je vis actuellement est le seul monde que je vais voir. Je ne me fais pas d'illusions à propos de vieillir en faisant des tournées de conférences sur l'anarchie dans les facs. Ni de voyager en train à 80 ans, ou de pourrir dans une maison de retraite, collé.e devant une télé ou en train de faire des puzzles. Je vais plus probablement mourir jeune, et je ne vois pas un « monde meilleur » venir. Ni un soulèvement de masse qui n'imposerait pas un autre régime autoritaire à la place de l'actuel. Je crois que certain.e.s diraient qu'il s'agit du « désespoir » souvent associé au nihilisme. Pour moi, cela est une évaluation réaliste du monde dans lequel je vis actuellement.

Mais cette réalité, aussi lugubre soit-elle, motive mon désir de rendre ma vie aussi joyeuse et épanouissante que possible, par une révolte féroce ! Mon désespoir ne me paralyse pas, par la peur ou la dépression ; je le célèbre avec des rires hystériques et de l'extase, malgré la marche vers la mort de la civilisation. J'arme mes désirs de l'urgence de vivre... contre l'ordre social de la monotonie et de l'esclavage pacifié, dormir sous les étoiles, sentir le soleil et la brise avec chaque poil de mon corps, écouter les conversations des insectes tard la nuit, devenir sauvage...

Partout autour de moi sont dispersées les manifestations sociales de la domestication et du contrôle, la politique de la peur qui les renforce, ainsi que les architectes individuels qui les conçoivent. Je suis donc entouré.e par les opportunités de destruction créative (ou de créativité destructrice) ! Alors, pourquoi attendre ?

Mon Individualisme, nihiliste et anarchiste, est l'incarnation de la destruction et de la créativité perpétuelles. La vie que je veux vivre est celle que je crée *ici et maintenant*. Par la destruction personnelle de tout ce qui me gouverne, ma liberté est de la créativité vécue. Ma vie *est* mon utopie, située ici et maintenant, définissant mon *présent* comme l'insubordination ludique qui rend L'Avenir inutile.

S'évanouir en devenant la lumière du désespoir, accélérer l'émancipation des entraves de la stagnation, créer une vie exaltante de rébellion hédoniste contre le conformisme social de l'autodestruction, l'insurrection sauvage est une célébration individualiste, la reprise d'une vie que la société dit que je ne peux pas avoir, chaque jour, contre l'obéissance étouffante à L'Avenir.

Flower Bomb

La brochure en anglais :

https://warzonedistro.noblogs.org/files/2019/04/No-Hope-No-Future_-Let-the-Adventures-Begin.pdf

<https://attaque.noblogs.org/post/2019/10/30/aucun-espoir-aucun-avenir-que-laventure-commence/>